

chine on dans sa voilure, l'avait obligé à fuir devant l'orage et à se jeter aux brisants? A quel pays appartenait-il? Combien avait-il de passagers? Autant de questions qui devaient se poser partout, à la côte et sur l'écueil, pendant que le dernier acte du drame allait se conclure.

De leur rocher, les cinq hommes du bateau de sauvetage suivaient, épouvantés et palpitants, toutes les péripéties de la lutte lorsque, doucement, la lune disparut derrière un nuage, et ce fut dans la nuit noire que tout se termina.

Ils entendirent un craquement sourd, suivi d'une explosion, la chaudière probablement qui éclatait; puis, pendant quelques secondes, des cris affreux, à donner le frisson aux vivants, et ce fut tout..... le silence sembla retomber sur les flots.

La mer, sa vengeance satisfaite, sa proie conquise, se retira lentement, menaçante encore, avec de brusques retours, de grosses lames.

Le matin, on aperçut de la côte les cinq sauveteurs, à demi morts de fatigue et de froid. Une barque se détacha et vint les prendre. et ce fut à genoux, les bras en Croix, les larmes aux yeux et la prière aux lèvres, que les cinq femmes reçurent leurs hommes... Une autre, celle du barreur, était debout au pied du grand Calvaire qui domine l'Océan, regardant la mer sans rien dire, mais avec de grands yeux de folle et le poing tendu..... la mer qui lui avait volé son cœur!

CHAPITRE II.

Le ciel et l'eau.

Le ciel gris..... gris jusqu'au bout de l'horizon, d'une teinte mélancolique à faire pleurer.

La mer d'un vert sombre, d'un vert d'abîme.

Par-ci, par-là, quelques épaves pleines d'algues gluantes et de varech.

Sur les flots, un silence immense, un silence de tombeau.

Anéanti, la tête renversée en arrière, un grand cercle bleuâtre autour des yeux, l'enfant se soutient encore au-dessus de la vague, le haut des bras appuyé sur une vergue.... Ses lèvres sont